DLP 09-4-09004783



MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA PÊCHE

AVERTISSEMENTS AGRICOLES ®

POUR DE BONNES PRATIQUES AGRICOLES

ILE DE FRANCE

Grandes Cultures

Bulletin Technique n° 9 du 7 avril 2009 - 2 pages

Actualité

Stades

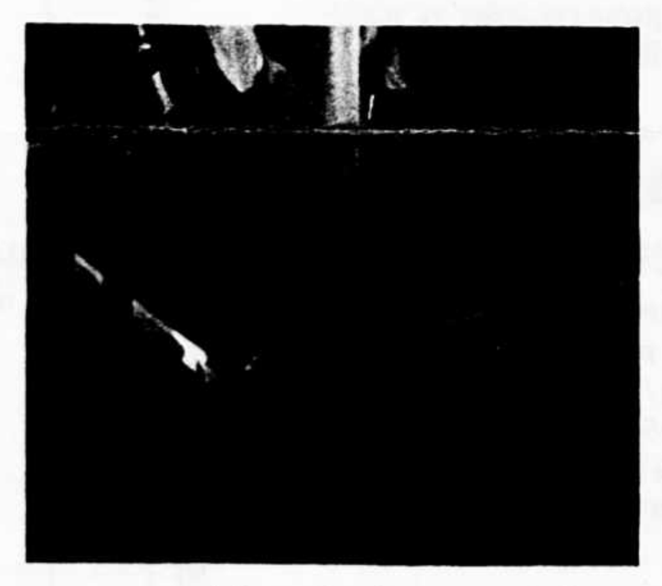
Alors que la pluie fait enfin son retour, la végétation s'est nettement développée en une semaine.

COLZA : Majorité de parcelles au stade E (boutons séparés). Quelques situations à D2 et d'autres avec les premières fleurs.
BLE TENDRE : Majorité de parcelles au stade épi 1 à 2 cm (valeur extrèmes = épi 0,5 à 5 cm). Présence parfois de nécroses sur feuilles, liées vraisemblablement à des stress climatiques.
ORGE HIVER : épi 2-3 cm à 1 noeud.
ORGE PTPS : 2-4 feuilles.
POIS PTPS : levée à 3 feuilles.
FEVEROLE : 1 à 2 feuilles
BETTERAVES : cotylédons.
LIN : cotylédons.

Ravageurs colza

Les captures de charançon de la tige restent marginales. On peut observer des tiges fendues (voir photo), éclatées ou déformées. Tous ces symptômes ne sont pas forcément liés à des attaques de charançon, mais peuvent résulter aussi des dernières gelées et du déroulement de l'élongation de la tige.

Les captures de méligèthes ont augmenté sensiblement (voir graphique), mais pas sur tous les sites. En dépit des belles journées de la semaine dernière, les infestations ne se sont pas généralisées massivement, et les valeurs sur plantes relevées ce lundi vont de moins de 1 méligèthe par plante à près de 10 méligèthes, avec de nombreuses situations entre 2 et 4. Les situations les plus infestées (5 et plus méligèthes par pied) se rencontrent principalement dans l'Est de l'Essonne (ex Lisses, Saint Vrain, Guigneville, Buno Bonnevaux) et dans le Val d'Oise (ex Pierrelaye, Vigny, Chars, Survilliers).

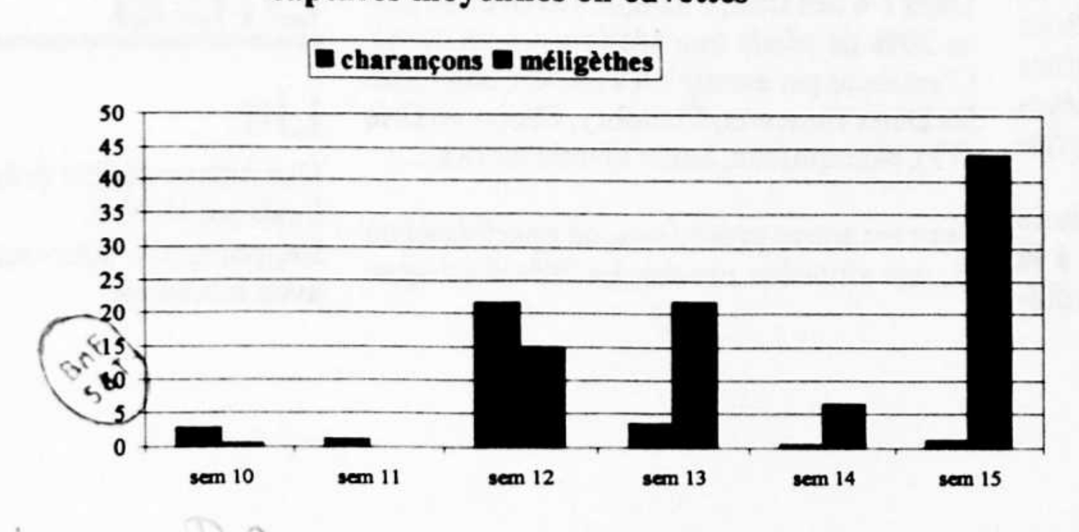


Tiges fendues sur colza
(photos SRAL IDF)

Il convient de bien observer chaque parcelle, et de mettre en relation l'infestation réelle avec le seuil d'intervention (7 à 8 méligèthes par plante au stade E), d'autant que les conditions s'annoncent plus perturbées, et que la floraison approche.

Le comptage doit refléter la réalité des stades présents. Ne pas observer uniquement les plantes les plus avancées, qui sont les plus attractives.

captures moyennes en cuvettes



Direction Régionale et Interdépartementale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt.

Service Régional de l'Alimentation ILE DE FRANCE
18 avenue Carnot
94234 CACHAN
Tél : 01.41.24.18.00
Fax : 01.41.24.18.32

Bulletin réalisé avec la participation de la FREDON Ile de France

Imprimé à la station D'Avertissements Agricoles de Rungis
Directeur gérant : S. HOFFERER

Publication périodique C.P.P.A.P n°0909 B 07113
ISSN n°0767-5542

Tarifs individuels 2009:
87 euros (papier)
76 euros (fax)
68 euros (mail)

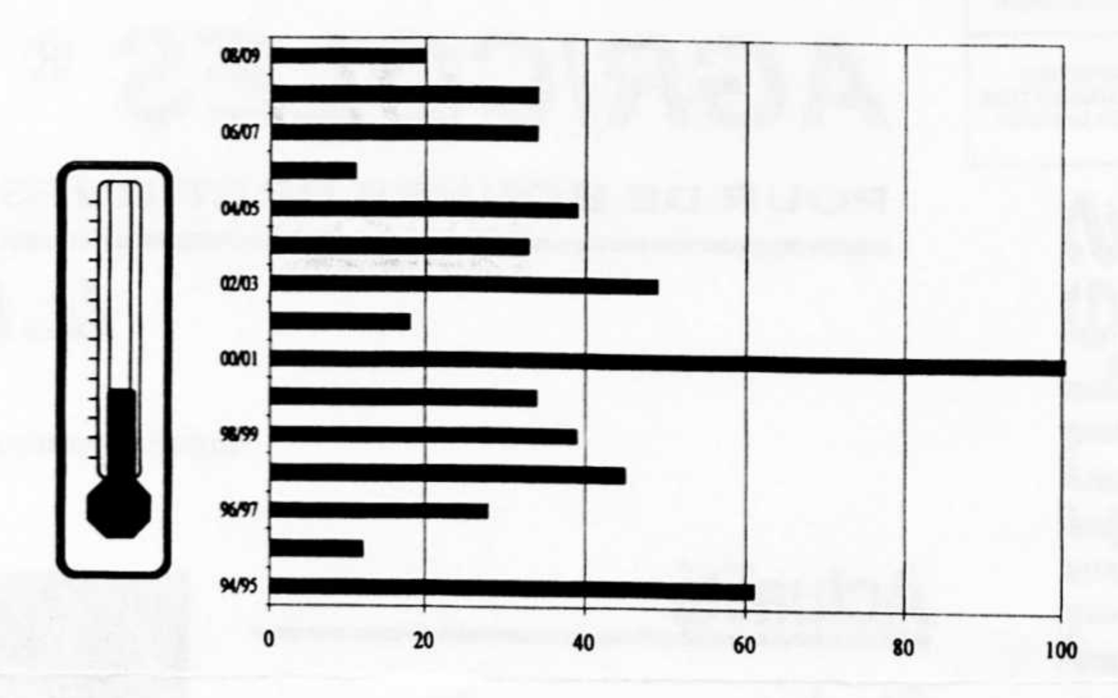
4°Jo-48744 D3 P12

Deux rappels réglementaires :
- le malathion est désormais interdit,
- dès la présence de fleurs dans la parcelle, il convient de respecter la réglementation visant à protéger les pollinisateurs. Ne peuvent être utilisées que des spécialités portant la mention
- emploi autorisé durant la floraison,
- ou emploi autorisé durant les périodes de production d'exsudats,
- ou emploi autorisé durant la floraison et au cours des périodes de production d'exsudats.

Toutefois, ces produits doivent être appliqués en dehors de la présence d'abeilles **(de préférence le soir pour retarder au maximum l'exposition des abeilles).**

Indice de risque piétin au 5 avril selon modèle TOP

comparaison entre années sur une quinzaine de postes météo



Ravageurs protéagineux

Sur les dernières parcelles de pois levées, on trouve encore des niveaux significatifs de **thrips** (1 à 2 thrips / plante à Boutervilliers-91 ou Marly la ville -95 par exemple). Pour les autres parcelles, les infestations sont faibles et l'étalement des premières feuilles marque la fin du risque.

Sur féverole, les thrips sont un peu plus fréquents avec 1 à 3 individus / pied, comme à Jouy le Châtel (77), Neauphlette, Bullion (78), Banthelu, Marly la ville (95).... Là aussi, on quitte la période de sensibilité.

Des thrips sont présents parfois sur orges de printemps, mais aucune nuisibilité n'a été démontrée.

Les **sitones** sont arrivés, et les premières encoches sont visibles, plus sur féverole que sur pois, mais à des niveaux faibles pour l'instant (moins de 5 encoches par feuilles)

Piétin verse

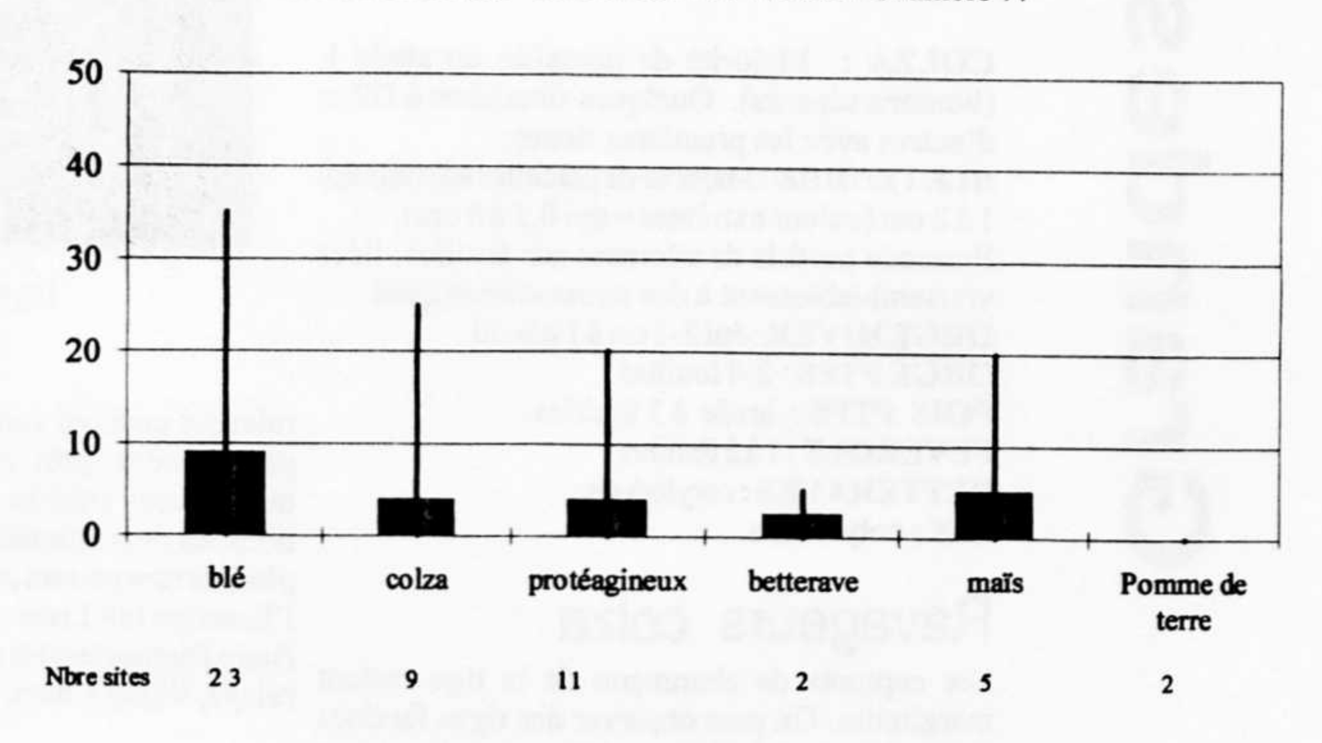
LES INFOS DU MODELE

Toutes les contaminations de novembre à janvier sont maintenant visibles. Il ne reste que les deux contaminations secondaires de mars en incubation. La maladie visible actuellement reflète assez bien le risque, tout en sachant que de nouvelles contaminations pourront se produire avec les prochaines humides. L'an passé, on a avait eu un développement tardif de la maladie avec le printemps humide.

Le potentiel maladie reste faible à ce stade de la campagne, et en retrait par rapport à la moyenne des années passées (voir graphique).

Fréquence moyenne de piétin verse selon précédent

notation du 6 avril – réseau SRAL / Fredon / Chambre 77



LES INFOS DE LA PLAINE

Un nouveau comptage piétin verse a été effectué cette semaine sur une cinquantaine de parcelles de blé de la région. Tous précédents confondus, la fréquence de maladie est de l'ordre de 6%.

Les précédents blés sont naturellement les plus touchés, avec un peu moins de 10% d'attaque (contre 4% pour les mêmes parcelles, il y a 3 semaines). L'an passé, à stade équivalent (soit 3 semaines plus tôt), on avait aussi une moyenne de 10%.

Dans 1/4 des sites, l'attaque atteint ou dépasse 20% de pieds touchés (maximum 35%). C'est le cas par exemple à Villecerf, Saint Jean les Deux Jumeaux, Chambry, Choisy en Brie (77), Neauphlette, Saulx Marchais (78)......

Pour les autres précédents, on a parfois ici ou là, une situation proche des 20% d'attaque.

Les attaques sont en général nulles sur les variétés les moins sensibles (les PR22, SANKAR...).

L'année se caractérise par un risque piétin verse limité à une minorité de situations, de blés sur blés surtout. Il est primordial de réaliser un comptage d'ici le stade 1 noeud, pour juger de l'opportunité d'une intervention spécifique (30% de pieds touchés).

En bref

Lin

Des altises étaient présentes en nombre ce lundi sur les lins.

Rappel seuil d'intervention : 80% des plantes avec morsures.

Etat des résistances

Informations du réseau de surveillance 2008

[Réseau de surveillance "Résistance de Sclerotinia sclerotiorum aux fongicides" conduit chaque année par les Services chargés de la Protection des Végétaux, le CETIOM et les sociétés phytosanitaires, avec l'appui scientifique et méthodologique de l'INRA].

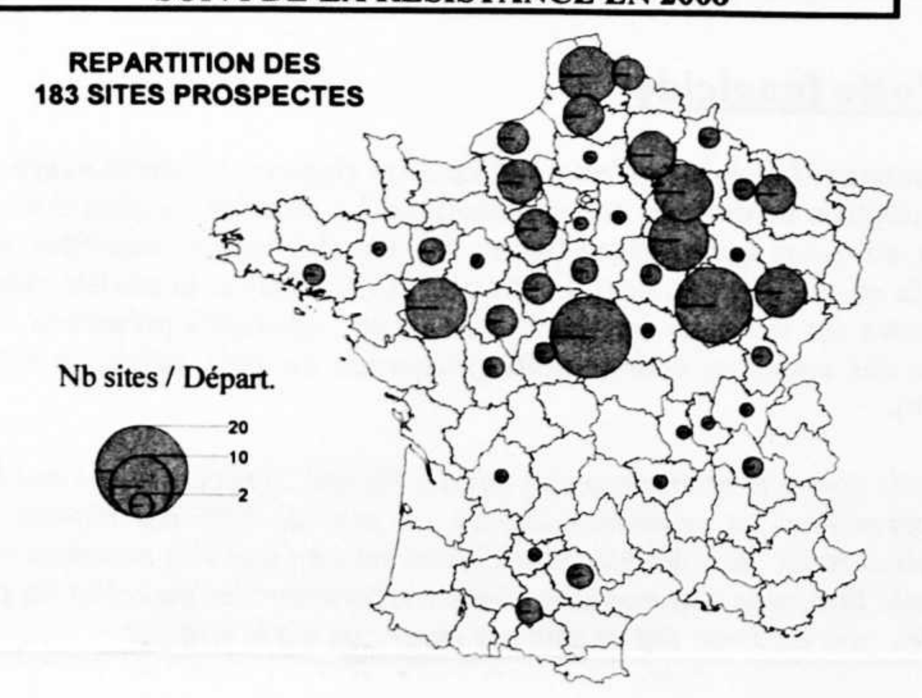
Depuis 2007, les tests de résistance sur sclérotes se sont concentrés sur les familles qui resteront autorisées pour lutter contre le sclérotinia au-delà de 2009 : certaines **carboxamides** (boscalid), les **IDMs** (triazoles dont metconazole et prothioconazole), et les **strobilurines** (azoxystrobine).

Les résultats des tests 2008, réalisés par le CETIOM, le SPV et des sociétés phytosanitaires, ont concerné des lots de sclérotes prélevés sur 183 sites répartis sur l'ensemble du territoire national :

- 62 sites analysés par le SPV et le CETIOM vis-à-vis des carboxamides, des IDMs et des strobilurines ;
- 121 sites analysés par PHILAGRO et BASF, uniquement vis-à-vis des carboxamides.

Aucun des 183 sites prospectés n'a montré la présence de résistance avérée, sur plus de 2000 souches (sclérote ou partie de sclérote) testées vis-à-vis des carboxamides et plus de 1000 souches testées vis-à-vis des IDMs et des strobilurines. Aucune dérive d'efficacité au champ n'a été constatée.

SUIVI DE LA RESISTANCE EN 2008



P13

SCLEROTINIA DU COLZA
GESTION DURABLE DU RISQUE ET DES MOYENS DE LUTTE
ETAT DES RESISTANCES

Note commune SPV- CETIOM – INRA / Mars 2009

Agir sur l'inoculum de la parcelle pour limiter le risque d'attaque

Pratiquer des rotations avec des espèces peu sensibles en situations à risques pour, d'une part réduire le stock de sclérotes du sol dont une partie disparaît naturellement chaque année, et d'autre part favoriser, dans une culture non hôte, l'épuisement de l'inoculum primaire essentiellement inféodé à la parcelle. La maîtrise des adventices dicotylédones sensibles au sclérotinia doit être conduite dans les cultures non hôtes, essentiellement des céréales.

Réduire le potentiel infectieux de la parcelle par l'utilisation d'un agent fongique de lutte biologique *Coniothyrium minitans* (souche CON/M/91-08) :
C. minitans (Contans® WG) réduit les attaques de façon significative, dès la première application en pré-semis incorporé à la dose de 2 kg/ha (expérimentations SPV-FREDON). Cette technique permet de limiter ensuite les traitements chimiques aux seules parcelles très exposées (sols humides, fonds de vallée) les années à risque climatique fort. Applicable sur chaumes de colza (1 à 2 kg/ha), ce produit, en détruisant une part des sclérotes de l'année, réduit le risque "sclérotinia" pour les cultures qui suivent et les parcelles voisines. Il limite également les risques d'attaques précoces au collet, pour lesquelles aucune lutte chimique n'est efficace. C'est un outil de lutte biologique performant pour une protection intégrée vis-à-vis du sclérotinia.

Raisonner la lutte fongicide

N'appliquer un traitement fongicide qu'en fonction d'un risque sclérotinia avéré :
La lutte contre le sclérotinia ne doit pas être systématique. La prise de décision doit s'effectuer en fonction du climat à la floraison, du risque agronomique (retour fréquent des cultures sensibles, attaques antérieures) et du milieu (fond de vallée ou sols peu filtrants). Le kit pétales CETIOM et le modèle climatique SPV, donnent des informations pertinentes sur le risque sclérotinia de l'année ; ces outils présentent cependant des limites lors d'années climatiques très atypiques comme 2007 (sécheresse en avril, suivie de conditions très pluvieuses à partir de fin floraison).

Le traitement fongicide contre le sclérotinia doit être positionné, si nécessaire, à partir de la chute des premiers pétales, période d'apparition des premières siliques sur plus de 50% des plantes. Attention ! La protection fongicide n'est jamais curative. Les doubles applications ne sont que très rarement rentabilisées (moins de 5% des situations en année favorable à la maladie). Traiter séparément les parcelles les plus précoces (variété x sol x exposition) de celles, plus tardives, qui ne sont pas encore au stade sensible.

Alterner les familles chimiques dans la rotation :
Un emploi massif et généralisé d'une même famille peut favoriser la sélection de la résistance. Avec un mode d'action "uni-site", **les** strobilurines **(azoxystrobine),**
carboxamides (boscalid), et de façon plus limitée, les **IDMs** (triazoles dont metconazole, tébuconazole et prothioconazole), sont potentiellement exposés à ce risque.

- En situation de risque d'attaque fort, le **prothioconazole** et le **boscalid** sont les alternatives les plus efficaces.
- En situation de risque modéré, ou si le sclérotinia n'est pas la cible principale du traitement, les **triazoles** classiques seuls (tébuconazole, metconazole) et l'**azoxystrobine**, seules ou associées, présentent un niveau d'efficacité satisfaisant vis à vis du sclérotinia.